

Le Faron et Toulon



1 La Préhistoire

Aux temps préhistoriques l'emplacement de la ville de Toulon était une zone marécageuse inhabitée. Des hommes du Paléolithique puis surtout ceux du Néolithique ont par contre vécu dans la vallée du Las où ils avaient à leur disposition de l'eau, les gisements de silex du mont Combe et de nombreuses grottes dans lesquelles ils se réfugiaient ou qu'ils transformaient en ossuaires. Les fouilles ont mis au jour une industrie lithique (pointes de flèches, grattoirs, lames) des tessons de poteries et une industrie osseuse (poignard, aiguilles, poinçons...).

2 Les Romains et Toulon



La présence romaine est attestée dès le premier siècle après J.-C. La configuration de la petite rade se prêtait à l'implantation d'un portus entre ceux de Pomponiana (Porquerolles) et de Taurentum (le Brus). L'existence d'une émergence pérenne et abondante, la source TELO, dénomination du dieu celte des eaux douces, autorisera l'implantation d'une teinturerie impériale de pourpre, la seconde des Gaules après celle de Narbo Martius. Le colorant était obtenu localement (murex et cochenilles) ou importé. TELO MARTIUS fut un port exportateur des produits vinicoles et oléicoles de l'arrière pays. Des vestiges de quais et d'embarcations antiques (Horia-ae) ont été mis au jour durant la décennie 1980.

5 Dame Sibille

1243...La jeune comtesse Sibille, héritière de la seigneurie de Toulon, a le malheur de perdre son époux Gilbert de Baux. Elle fait construire au pied de l'église romane de la ville un beau tombeau de marbre blanc où il reposera près des restes de son père Gaufridet, seigneur de Toulon, et de sa mère Guillemette. L'épithaphe de ce tombeau existe encore, rapportée plus tard sur la façade de la cathédrale. Sibille mourut en 1261, léguant son fief au nouveau comte de Provence, Charles d'Anjou. Les Toulonnais n'ont jamais oublié la dernière dame de Toulon et l'ont même parée de légende.



6 Le cours Lafayette

Lorsqu'à la fin du seizième siècle on abattit les vieux murs de la cité médiévale, on ouvrit sur les fossés comblés le futur cours Lafayette à l'est et la future rue d'Alger à l'ouest. Le Cours, baptisé Lafayette en 1830, d'abord Grande rue Saint-Michel, rue des Vieux-Fossés, puis rue des Arbres abrita de tout temps le marché aux fruits et légumes de la ville, dans une chaude ambiance bon enfant. Jean Aicard a chanté ses couleurs, Véra ses senteurs, d'autres la gaillardise de ses revendeuses. On le parcourt toujours avec le même plaisir, un air de Bécaud en tête. Il reste un des plus beaux marchés de provence, le plus beau pour les Toulonnais!

8 Le Mémorial

Près de la gare supérieure du téléphérique se dresse la tour Beaumont, ouvrage de défense construit en 1845 pour protéger l'accès occidental du Faron. Elle faisait partie d'un système d'ouvrages fortifiés qui occupent les points névralgiques du massif. La tour abrite le Mémorial du débarquement en Provence, inauguré en 1964 par le général de Gaulle. Ses salles d'exposition retracent le déroulement des opérations alliées en août 1944, en s'appuyant sur des maquettes, cartes, photos d'époque. Des mannequins et des matériels militaires donnent à la présentation un caractère vivant.



9 Les fontaines de Toulon

Les eaux de la source TELO, aujourd'hui de Saint-Antoine, étaient conduites par un aqueduc antique jusque dans la cité. L'apport de population consécutif à la création de la darse d'Henri IV obligera à l'implantation de nombreuses bornes fontaines publiques. La présence de sculpteurs de talent ouvrant pour le compte de la Marine Royale permettra la création de fontaines monumentales, ornementales, historiées et ludiques. Toulon, ville des fontaines, en comptait jusqu'à deux cents au XVIIIe siècle. Détruites en grand nombre lors de huit bombardements de 1943-1944, il n'en demeure aujourd'hui qu'une douzaine dont notamment celles des Trois Dauphins, de l'Intendance, du Vieux Palais, de La Régie, des Mobiles, de La Fédération.



13 L'opéra

Toulon possède une vaste et belle salle d'opéra, une des rares qui soit aussi ancienne en France. Datant de 1862, le « Grand Théâtre de Toulon » avait une capacité de 1800 places. Décorée de sculptures et peintures, la salle possède une acoustique équivalente à l'Opéra de Paris, inauguré 13 années après Toulon. Grande scène lyrique qui a su maintenir la tradition tout en renouvelant le répertoire avec au moins une nouvelle production et création chaque année. Cette structure possède son propre orchestre, son chœur et son ballet et toute une équipe de professionnels pour réaliser les grands ouvrages. Le joyau de cet opéra est probablement la grande toile du plafond peinte sur une toile marouflée de 15 m de diamètre où figurent 123 personnages dont l'allégorie de la ville de Toulon et celle de la Méditerranée.

3 La Tour Royale



En 1513, les Toulonnais regrettaient l'absence de défense de la rade. Ils obtinrent du roi Louis XII la construction d'une forteresse à l'extrémité du cap dit de la Manège dont les canons interdiraient toute approche du port aux flottes ennemies. La construction de cette "grosse tour" suivant les plans de l'ingénieur italien de la Porta et financée par le roi, dura 10 ans.

Achevée sous le règne de François Ier, son rôle dissuasif fit merveille, complété plus tard par les tours Balaguier et de l'Eguillette. Elle servit de prison d'Etat pendant des siècles. Joséphine Bonaparte y serait venue en 1798 saluer son époux partant à la conquête de l'Egypte.

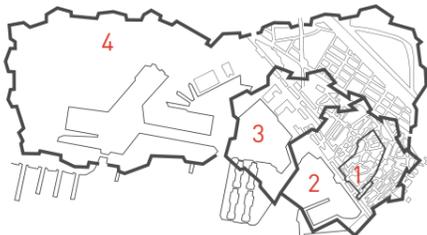


4 Les Turcs à Toulon

Le 29 septembre 1543, la flotte de Barberousse, amiral de Soliman II le Magnifique entre en rade de Toulon. Les 30 000 hommes de deux cents galères et quelques navires de haut bord vont hiverner jusqu'à la fin du Portalet à l'ouest de l'enceinte médiévale. Cette « occupation » voulue par François Ier, conséquence d'une alliance de la France avec le sultan ottoman contre Charles Quint, coûta fort cher à la ville qui en compensation fut exemptée pendant dix ans de taille et de logement des troupes.

7 La fortification

Vers l'an 1200 les habitants de Toulon décidèrent d'entourer la ville de murailles en pierres sèches pour se protéger des raids des Sarrazins. Elles furent remplacées entre 1325 et 1366 par de véritables fortifications de 10 mètres de haut. (1)



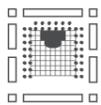
Louis XII ordonna en 1513 la construction d'une forteresse à l'entrée du port, la Grosse Tour (actuelle Tour Royale). Entre 1589 et 1606 la ville s'étendit à l'intérieur de nouvelles fortifications bastionnées, dites d'Henri IV. (2)

La tour de Balaguier et le fort de l'Eguillette, construits en 1636 et 1680, complétèrent la défense de la rade. Entre 1680 et 1686 Vauban agrandit vers l'ouest les fortifications d'Henri IV (3) et fit construire, au Mourillon, le fort des Vignettes (fort Saint-Louis) qui joua un rôle essentiel lors du siège de 1707. En 1852 enfin le prince Louis-Napoléon autorisa la construction de nouvelles fortifications qui englobaient toutes les zones militaires de la ville. (4) Les montagnes voisines se couvrirent de forts.



10 La Corderie

Tel un vaisseau de pierre long de 400 mètres, la corderie conçue par Vauban en 1682 s'étend en limite urbaine de la base navale. Les cordages en chanvre de la marine à voiles y étaient confectionnés par des centaines d'ouvriers de l'arsenal. Depuis l'abandon des cordages en chanvre, elle est utilisée par de nombreux organismes de la marine. Incendiée en 1873 et 1907, elle a été remise en état après avoir subi les bombardements de la seconde guerre mondiale. A proximité, le musée national de la marine restitue ce qu'étaient la corderie et les cordages de chanvre au temps de leur splendeur.



11 La place de la Liberté

C'est en 1858 que ce vaste carré fut aménagé dans le cadre de l'extension de la ville, et devint place d'Armes lorsque le ministère de la Guerre, propriétaire du terrain, le dédia aux manœuvres et aux revues militaires. Les Toulonnais ont longtemps appelé cette place « la tapiniero » car les câpriers (tapiniers) étaient auparavant cultivés sur cet espace ensoleillé. La façade du Grand Hôtel construit en 1868 sert de toile de fond à l'œuvre destinée à commémorer le centenaire de la Révolution commandée aux frères Allard par l'association «Fédération de 1889 » qui a donné son nom à cette fontaine monumentale, hymne aux valeurs républicaines.

12 Le Génie

de la navigation
Sur le quai, devant la mairie d'honneur, se dresse la statue du Génie de la Navigation, œuvre du sculpteur toulonnais Louis-Joseph Daumas, coulée en 1847. Ce colosse de bronze mesure 5,40m et pèse 1300 kg. Sur les quatre faces du piédestal de marbre qui le supporte des bas-reliefs évoquent au sud : l'histoire gravant le nom des marins illustres, au nord : les conquêtes de la Marine, à l'est : le triomphe de la vapeur domptant les éléments, à l'ouest : le couronnement de la Marine.



16 Le Téléphérique

La gare basse du téléphérique a été dessinée par l'architecte Pierre Pascalet en 1959.



Quelques dates...

- 2005 : Opéra rénové par l'agglomération
- Place de la liberté rénovée par la ville de Toulon
- 2006 : Tour Royale acquise par la Ville de Toulon
- 2011 : Cours Lafayette rénové par la ville de Toulon
- 2013 : Rénovation de la Gare basse du Téléphérique
- 2017 : Rénovation de la Gare haute du Téléphérique
- Remplacement des cabines

Architecte : Gestin Architectes
Design des cabines, mobilier, signalétiques :
Atelier 360, Patrick Jouffret

Remerciements pour le partage de leurs connaissances et la rédaction de ces textes à :

Le Faron et Toulon

Bernard Cros, André Bérutti, Monique Dautemer, Tony Marmottans, Jean-Paul Meyrueis, André J.Tardy et René Ghiglione.

Le minéral, la faune et la flore

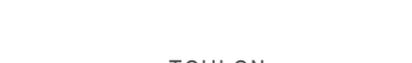
Anne Sohier-Meyrueis et Le Service Environnement de la Communauté d'Agglomération TPM.

Retrouvez l'histoire complète de Toulon dans les ouvrages publiés par l'académie du Var (www.academieduvar.org) et sur le site de la Société des Amis du Vieux Toulon (www.avtr.fr)



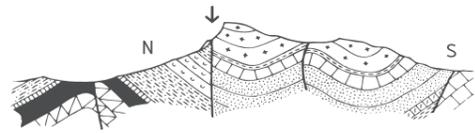
Téléphérique du Faron - REDIF du Mont-Faron 04 94 92 68 25 www.telepherique-faron.com

Téléphérique du FARON



TOULON

Le minéral, la faune et la flore



1 Géologie

L'histoire du Faron nous est racontée par les roches et les fossiles qu'elles contiennent.

L'essentiel de la montagne est constitué par des couches de calcaires. Cette disposition est caractéristique des roches sédimentaires qui proviennent de la consolidation de diverses boues déposées dans la mer.

Parmi elles, le calcaire urgonien coiffe la montagne et forme les hautes falaises du flanc nord. C'est une belle roche d'un beige rosé dans laquelle de microscopiques fossiles apparaissent comme des traces de calcite sur les cassures fraîches. Ils constituaient, à l'ère secondaire, des récifs comparables à nos récifs coralliens. Le Faron est né dans les eaux d'une mer tropicale qui couvrit la Provence pendant plus de 100 Millions d'années.

Il y a 80 Ma, l'Afrique qui remontait vers le nord, entre en collision avec l'Europe et bouleverse la belle ordonnance des roches sédimentaires. Elles émergent, se cassent (failles) et se plissent. Les chainons provençaux apparaissent. Les Alpes suivront.. Aujourd'hui encore, la poussée continue.

L'absence de sol, les températures élevées et la faible pluviométrie nécessitent une adaptation biologique extrême de la végétation. C'est pourquoi le Mont Faron abrite des espèces végétales remarquables mais fragiles.

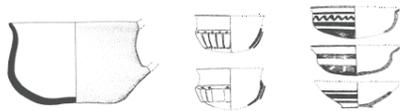
Natura 2000

Le Faron est le massif emblématique d'un vaste site naturel regroupant l'ensemble des Monts Toulonnais et les forêts de l'arrière-pays. C'est un maillon du réseau européen Natura 2000 où la biodiversité est remarquable car la faune (oiseaux, insectes, mammifères) et la flore bénéficient d'une attention particulière.

Natura 2000 permet l'acquisition de connaissances et participe au quotidien à la protection des espèces en la conciliant avec les activités humaines. L'animateur Natura 2000 pour le Faron est la Communauté d'Agglomération TPM.

2 Les foraminifères

Les foraminifères faisaient partie du plancton de la mer chaude où les récifs coralliens de l'ère secondaire prospéraient. L'unique cellule est logée dans des coquilles de la taille d'une tête d'épingle et de formes variées : pelotonnées pour les miliolles, coniques pour les alvéolines... Les coquilles de miliolles constituent à elles seules 40% de la masse du calcaire urgonien. Si l'on considère que la couche d'urgonien mesure une centaine de mètres d'épaisseur et que cette formation va de la Provence à Grenoble, incluant les massifs provençaux et le Vercors, on a une idée des temps géologiques qui se mesurent en Millions d'années. Ce qui laisse «du temps au temps».



3 Néolithique

Les hommes du Néolithique recherchaient des terres cultivables et des endroits sûrs où il y avait de l'eau. La vallée de Dardenne est fertile ; l'eau y coulait en abondance. La source Saint Antoine ne tarissait jamais enfin les grottes situées au nord-ouest de la montagne, à la base du calcaire urgonien, leur fournissaient un abri sûr et un véritable balcon sur les montagnes environnantes. Située à l'aplomb de la tour Beaumont, la grotte du Duc a livré un abondant matériel en pierre, en métal et en os ainsi que de nombreux tessons de céramiques. La grotte de l'Uba près de la source Saint Antoine servait de sépulture ; on y a trouvé le squelette du plus vieux toulonnais connu (Homo telonensis) qui vivait au IIIe millénaire avant J.C.

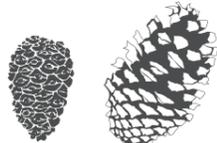
4 Les oiseaux

Près d'une cinquantaine d'espèces nicheuses ont été dénombrées sur le Faron où elles colonisent tous les milieux. Des rapaces, comme le Faucon crécerelle ou le Hibou grand-duc nichent dans lesfalaises. La Perdrix rouge ou la Fauvette pitchou préfèrent la garrigue tandis que le Merle noir ou le Grimpereau des jardins ont choisi la chênaie verte du flanc nord. Peut-être aurez-vous la chance de voir, venu en voisin, l'emblématique aigle de Bonelli. Seul couple Varois de ce rapace (1,50 m d'envergure) menacé de disparition, niche dans la falaise du mont Caume où, sous surveillance active, il se reproduit assez régulièrement.



5 La forêt

Reconnaissable à ses aiguilles de 6 cm groupées par 2 et à ses cônes oblongs de 10 cm de long, le pin d'Alep (*Pinus halepensis*) est l'espèce dominante sur le versant sud et le sommet du Faron. Sa présence n'est pas spontanée : elle est due à la main de l'homme. Au début du 19e siècle, l'exploitation forestière, le pastoralisme et l'agriculture ayant détruit toute végétation, notre montagne était un désert de pierres. En reboisant 50 hectares, un pharmacien de la marine Gaspard Nicolas Robert, prouva à la municipalité qu'un sauvetage du Faron était possible. A sa suite et sous la direction d'Emile Vincent, 100 autres hectares furent reboisés. Des cavités ou potets furent creusés dans la roche à la pioche et la barre à mine.



On y plaça de la terre arable et divers jeunes plants. Le travail qui dura 20 ans s'acheva en 1868 et reste visible grace au traces de potets au pieds de nombreux arbres.

Actuellement les services de l'ONF, missionnées par Toulon Provence Méditerranée gestionnaire du site, assurent la gestion forestière du massif.

Le chêne vert présent sur le flanc nord à l'abri de la falaise serait l'espèce idéale, le climax des botanistes, car le pin d'Alep présente des inconvénients : il s'enflamme comme une torche et ses aiguilles ne créent pas de sol. Il est parasité par les chenilles processionnaires qui tissent, pour l'hiver, de gros cocons soyeux dans les branches. Il ne faut toucher ni les nids ni les processions de chenilles car les poils urticants qui les recouvrent provoquent des allergies cutanées, des troubles visuels et respiratoires et, chez le chien, un gonflement de la langue pouvant être mortel pour l'animal.

6 Le sanglier

Le Faron compte actuellement une centaine de sangliers vivant en hardes de 6 à 10 individus. Vous avez peu de chance de les rencontrer car ces gros suidés de 60 à 100 kg sont discrets ; ils dorment le jour dans leur bauge et se déplacent la nuit. La boue des chemins porte souvent l'empreinte de leurs quatre doigts. Les sangliers sont omnivores. Ils labourent le sol à la recherche de racines mais ne dédaignent pas les insectes ou les petits mammifères. Empruntant les routes forestières, ils descendent la nuit pour se repaître dans les poubelles et parfois les jardins.



Une femelle accompagnée de ses petits peut-être dangereuse, veillez à ne pas vous en approcher. Les sangliers participent à la vie de l'écosystème en diffusant différentes graines. Parfois une gestion de l'espèce, par des battues administratives, est nécessaire. Principal prédateur du sanglier, le loup (discret et sans danger pour l'homme) est de retour dans nos forêts et deviendra peut-être un allié limitant la prolifération de l'espèce.



7 Chêne kermès

Quercus coccifera
Le chêne kermès est un arbrisseau touffu dont les petites feuilles persistantes et coriaces sont bordées de dents épineuses. Abondant au Pas de la Masque sur le plateau sommital, il pousse en formations serrées souvent impénétrables. Typique des garrigues, parfaitement adapté au rude climat méditerranéen, il vit sur les calcaires, à même la roche, dans laquelle s'insinuent ses longues racines. Il se couvre à l'automne de glands à cupule épineuse. Au printemps des fleurs mâles en longs chatons caractéristiques des chênes produisent le pollen que le vent transporte sur les discrètes fleurs femelles.

Le chêne abrite un insecte parasite, une cochenille : *Kermes vermilio*. La femelle qui a l'aspect d'une larve est, à maturité, pleine d'œufs rouges. En broyant des femelles desséchées on obtient un pigment puissant : carmin, cramoisi ou vermillon. Dès 150 après J.C., les habitants de Telo martius utilisèrent Kermès vermilio pour teindre les étoffes grossières : tentes des cirques et théâtres, voiles des trirèmes ou manteaux des centurions.

Jusqu'au XVe siècle, les femmes de Toulon récoltaient les précieux insectes dans les fourrés piquants du Faron. La cochenille française a été détrônée par la cochenille mexicaine qui est le colorant E 120, des sirops, bonbons ou rouges à lèvres...



8 Les cistes

genre Cistus
Plantes caractéristiques de la flore méditerranéenne, les cistes sont des arbrisseaux d'environ 1 m de haut. Ils sont faciles à identifier au mois de mai lorsque s'ouvrent leurs fragiles et superbes fleurs blanches ou roses. Cinq grands pétales chiffonnés forment une corolle autour d'un cœur d'or. Les insectes attirés par les couleurs butinent de fleur en fleur assurant la pollinisation. Le fruit mûr à l'automne, est une capsule, sorte de petite boîte ligneuse qui renferme de nombreuses graines.

Le ciste blanc et le ciste à feuilles de sauge se rencontrent sur les sols calcaires ; ces deux espèces sont abondantes sur les versants ensoleillés du Faron. Avec ses grandes fleurs roses, le ciste blanc est l'une des plus belles plantes de la garrigue. Il doit son nom à la couleur de ses feuilles veloutées, recouvertes d'un duvet blanc qui limite les pertes d'eau par évaporation. Ce sont des plantes pyrophiles. Ils «aiment le feu» qui fait éclater les capsules répandant les graines réveillées de leur dormance par la chaleur ; après un incendie, lorsque la végétation renaît, le sol se couvre d'un tapis de cistes. Il semblerait même que lors des fortes chaleurs les essences volatiles dégagées par les cistes puissent s'enflammer spontanément et que l'incendie déclenché par la plante libère le terrain autour d'elle pour ses graines. Pyrophiles et pyromanes ?



9 Le lentisque ou pistachier lentisque

(*Pistacia lentiscus*)
Le lentisque est un arbuste qui comme son cousin le pistachier térébinthe également présent sur le Faron mesure jusqu'à 3 m de haut. Leurs feuilles composées, découpées en 4 à 6 folioles, se ressemblent, mais celles du lentisque sont persistantes tandis que celles du térébinthe prennent à l'automne, avant de tomber, une teinte rouge vif quirompt la monotonie verte de la garrigue.

Chez ces deux espèces, il existe des pieds mâles qui produisent le pollen et des pieds femelles dont la fleur donnera un petit fruit rouge et charnu après avoir été pollinisée par les insectes. L'essence de térébenthine était extraite du pistachier térébinthe. Le lentisque est appelé «arbre au mastic». Il ne s'agit pas du mastic des bricoleurs mais d'une sorte de gomme qui s'écoule des incisions de la tige et que les anciens mâchaient comme du chewing-gum. Il entre dans la composition des vernis utilisé par les peintres.



10 Le chou du Faron ou chou de Robert

(*Brassica oleracea L. subsp. Robertiana*)
Le chou du Faron est très discret sauf à la fin du printemps lorsqu'une longue grappe de fleurs aux pétales jaune pâle jaillit de la rosette de feuilles vertes plaquée à la surface de la roche. C'est une fleur à quatre pétales, une crucifère banale, qui doit sa célébrité au fait qu'elle est endémique : on ne la trouve que dans les montagnes calcaires de l'arrière-pays provençal. De ce fait elle bénéficie d'une protection régionale. Son nom scientifique à rallonge, est un hommage à Gaspard Nicolas Robert (1776-1857), qui dirigea le jardin botanique situé à l'emplacement de l'actuel jardin de la ville, Parc Alexandre Ier prochainement réhabilité par la Ville de Toulon.



11 Les insectes

Le Faron est riche d'une abondante faune d'insectes. Dans les milieux ouverts (pelouses) vous verrez voler d'élégants lépidoptères (papillons) ou de besogneux hyménoptères (abeilles...). Ils vont de fleur en fleur, cherchant le nectar et transportant le pollen qui assure la fécondation des fleurs et donc la formation des graines. En été, vous n'échapperez pas au chant lancinant des cigales. Inoffensives malgré leur taille importante (5 cm), elles se nourrissent de sève qu'elles puisent dans les jeunes rameaux grâce à une longue trompe. L'appareil musical de l'adulte est une sorte de tambour, une membrane parcheminée qui vibre du lever au coucher du soleil sous l'action de muscles. La cigale ne chante que quelques semaines ; elle meurt après s'être reproduite. Sa courte vie aérienne est précédée de quatre années de vie souterraine pendant laquelle, pour grandir, les jeunes larves se débarrassent à plusieurs reprises de l'enveloppe rigide qui les protègent. Triste vie pour un insecte qui symbolise la joie.

